

terres grasses artificielles en mêlant de la glaise avec du sable, ou du sable avec de la glaise. Mais ces opérations demanderoient de grandes dépenses. Ici la nature a fait ce mélange. Il n'est point nécessaire d'amasser d'engrais pour ces terres grasses naturelles, il ne faut que les labourer comme il convient. Sans les labours, les meilleures terres ne rempliroient point les espérances du cultivateur, & les plus fertiles les rempliroient moins que les autres. Si l'on néglige les labours ou n'obtient guères que de l'herbe, au-lieu de Blé ou de Lin. L'herbe vient si bien dans ces terres fécondes, qu'à moins d'en détruire les racines avec soin elle pousse promptement, s'éleve à une grande hauteur & étouffe tout ce qu'on y sème.

Je fais mention de cette circonstance, comme d'une nouvelle raison en faveur des labours qu'on ne peut jamais trop recommander. J'assure, fondé sur des expériences répétées, que rien ne peut remédier à ce mal que des labours fréquens, & sur-tout pendant l'Été.

La préparation du Lin une autre fois.

ARTICLE II.

*Renfermant le Prospectus d'un Journal,
intitulé Journal de Jurisprudence.*

LA Littérature de ce siècle, enrichie de tant d'ouvrages d'esprit, de tant de Journaux qui ornent les Sciences & les Arts, manquoit cependant d'un Journal essentiel, d'un *Journal de Jurisprudence*. Les Jurisconsultes, le Public éclairé pouvoient le désirer, & nuls Savans n'y mettoient la main, peut-être par une réflexion craintive d'échoïer dans l'entreprise, ou retenus par des difficultés à rencontrer dans son exécution. Pour s'en charger, il falloit, à la vérité, des Gens de Lettres laborieux & en même-tems
animés